

et le pria de lui envoyer l'artiste le plus capable de traiter convenablement le sujet qu'elle avait à cœur de voir reproduire. Charles Blanc lui adressa M. M., qui venait de peindre le plafond de la salle des Empereurs romains, au Louvre.

M. M. se présenta chez M<sup>me</sup> Oppenheim, mais celle-ci commençait à peine à lui expliquer sa pensée, la nature et le caractère de l'œuvre qu'elle désirait, que le peintre l'interrompit brusquement, en s'écriant qu'il était inutile d'en dire davantage et qu'il avait parfaitement compris. M<sup>me</sup> Oppenheim, un peu choquée, rompit l'entretien en s'excusant d'avoir dérangé l'artiste, et s'adressa à l'architecte de l'église de la Trinité, M. Ballue. Celui-ci répondit qu'il avait son homme, et qu'il s'empresserait de le lui envoyer. Mais M<sup>me</sup> Oppenheim, craignant quelque nouveau mécompte, le pria de lui indiquer seulement d'abord quelques travaux de l'artiste, qui pourraient la renseigner. L'architecte répondit que M. B., l'artiste en question, venait précisément de terminer la décoration de la chapelle de la Vierge, qui se trouve au fond de l'église de Clignancourt.

M<sup>me</sup> Oppenheim s'empressa de se rendre à Clignancourt, une nouvelle déception l'attendait. Cette décoration ne répondait nullement à la pensée élevée qu'elle avait si religieusement conservée dans son souvenir. Elle se retirait, fort découragée, lorsque, traversant l'église, sa vue tomba sur les grandes peintures de Dumas. Prise d'enthousiasme, elle fut aussitôt à la sacristie demander son nom et son adresse, et le lendemain, Dumas fut prié de venir chez M<sup>me</sup> Oppenheim.

Très flatté de la bienveillance qu'on lui témoignait, il ne put cependant cacher sa crainte que sa demande ne fût mal accueillie. Il avait déjà une commande, et l'on n'était